

Carnets sur sol

Thou, thee, thy, thine, ye - comment les comprendre ?

On rencontre peu ces formes, excepté dans la littérature anglaise, dans les circonstances de pompe ou dans certains usages archaïques.

DIDO.
 Thy hand, Be-lin-da; dark-ness shades me: On thy bo-som let me

Elles sont, de ce fait, considérées comme raffinées (ou vieilles). Pourtant, *thou* n'est pas l'équivalent d'un vouvoiement. Suite à la discussion avec Fitze, je me dis que ça peut toujours servir à quelqu'un.

Reprenons.

En anglais contemporain, on utilise uniformément *you* comme pronom de la première personne, qu'il soit en position sujet (nominatif) ou en position COD (accusatif).

Le déterminant possessif, *your*, est classé, chez les anglophones, comme un pronom -complément du nom (génitif), sur le modèle latin - pensez à *ejus*, qui n'est ni plus ni moins qu'un équivalent de déterminant possessif.

Quant au pronom possessif *yours*, il est considéré au 'cas possessif'.

You est en réalité un vouvoiement ; les anglophones ne tutoient donc pas tout le monde (*nonsense, such an idea !*) mais vouvoient systématiquement, sans possibilité de choisir.

Précédemment, on connaissait en anglais beaucoup de formes complémentaires qui ont disparu.

Dans le vouvoiement. *Ye* est le nominatif (le pronom sujet) de *you*. Comme souvent en français, le cas du complément, plus fréquent, l'a emporté, et il ne reste plus que *you*. A ceci près qu'il demeure en français des pronoms COD de deuxième personne au singulier régulièrement utilisés. Toutefois, de même, on emploiera le couple "tu/te", mais "vous/vous". Je prends un raccourci avec un exemple pronominal : *Tu te chauffes. Vous vous chauffez.*

Dans le tutoiement. Tout le tutoiement a disparu. *Thou* est une incarnation à peine déformée du *tu* latin, avec une consonne initiale qui se spirantise (du souffle s'ajoute) et une diphtongaison d'ampleur tout à fait raisonnable.

Nominatif : *thou* ;

Accusatif (entre autres) : *thee* ;

Génitif : *thy* (ou *thine*) ;

Possessif : *thine*.

Ainsi, Didon tutoie de façon touchante sa suivante et confidente au moment de mourir : *Thy hand, Belinda...*

On utilise encore le tutoiement, dans quelques configurations figées ou vieilles.

Pour s'adresser à Dieu, avec une majuscule déférente, mais c'est une tradition dans toutes les traductions des Textes. C'est aussi dans la droite ligne des leçons de prière dans les *Evangelies*, qui prônent la proximité en vue de la campagne de 2(00)7. Je vous renvoie au fameux Luc 11, 1 et au mode d'emploi en Matthieu 7, 7-11. On en trouve un exemple pratique dans Jean 17, 20-26. Le tutoiement semble de mise en effet, vu le ton de l'ensemble. Le *Pater*, en Matthieu 6, 9-13, est de toute façon traduit par du tutoiement chez Louis Segond, Jerusalem, TOB et Darby. Forcément, avec la désuétude du pronom anglais, la tournure prend une certaine emphase, mais on ne peut pas en faire porter la responsabilité à un prédicateur de langue araméenne du premier siècle...

Question incidente à mes lecteurs férus de théologie (et il y en a). Quand et pourquoi

en France a-t-on utilisé le vouvoiement dans le *Pater*, avant de retourner au tutoiement ? Un provincialisme, comme le *voi* (autre question complexe) en italien ?

Pour le protocole avec le souverain, c'est, j'imagine, une survivance du tutoiement ancien de César ou du roi-père du peuple. Dans les faits, on doit peu l'utiliser, je devine, surtout en diplomatie...

Dans des archaïsmes : locutions figées, effets de style...

Pour des dialectes écossais et anglais. Parfois on ne prononcera que la première ou la dernière partie de la diphtongue. J'imagine que la consonne 'spirantisée' doit elle aussi l'être de façon plus ou moins reconnaissable selon les endroits, ces choses se déforment très facilement.

Chez les Quakers, qui l'utilisent couramment...

Copyright : DavidLeMarrec - 2006-06-06 09:57:04